

Et, brusquement empourpré sous ses cheveux blancs, l'œil fulgurant, la lèvre frémissante :

— Lords et barons ! s'écria-t-il. J'aurais pu croire à un égarement passager ; mais à la félonie ? Ah ! c'est digne de vous !

Lord Rosberg avait pâli.

L'outrage était terrible.

Le soldat sans tare et sans reproche le regarda en face :

— Milord, tandis que vous m'amusez ici, vous saviez qu'un corps d'armée anglais s'avancait par mer... et qu'il est débarqué.

Le traître comprit qu'il ne pouvait pas continuer plus longtemps ses déloyables manœuvres.

Il jeta un rapide coup d'œil autour de lui.

Sous prétexte de ne rien conclure sans être approuvé par les seigneurs confédérés, ces derniers étaient en nombre supérieur aux officiers amenés par par Mac Sweeny :

— Eh bien ! soit, s'écria-t-il. Tous les moyens sont bons pour qui veut vaincre. Capitaine Mac Sweeny, vous êtes mon prisonnier !

Un véritable rugissement sortit de la poitrine du vieux lion.

Sa main, portée à la garde de son épée, en fit jaillir la lame étincelante.

— Votre prisonnier, noble traître et félon, pas encore !

Et il fonça sur l'allié des Anglais avant que celui-ci pût se mettre en garde.

Lord Rosberg n'eut que le temps de se jeter en arrière.

Mac Sweeny eut un haussement d'épaules plein de mépris.

Mais, en même temps, il constata le petit nombre de ceux qui l'entouraient et qui, eux aussi, avaient tiré l'épée...

Il n'avait pas le droit d'abandonner l'armée menacée par deux ennemis.

Et, profitant du saisissement causé aux compagnons de lord Rosberg par son attaque soudaine, il bondit au dehors, en criant :

— Trahison ! Trahison !...

Trahison, le cri sinistre et sombre ;...

Oh ! comme il était justifié, cette fois.

Lord Rosberg le comprit :

— Sus à eux ! A mort ! A mort ! commanda-t-il en donnant l'exemple et s'élançant sur la trace des patriotes.

Mac Sweeny vit que ses compagnons et lui n'auraient pas le temps de monter à cheval.

Pâle et résolu, il fit face à ses adversaires :

— Soit, à mort !... Courtisans ambitieux vendus à l'ennemi, c'est une besogne que j'épargnerai au baurreau !

Et, serrés les uns contre les autres, les Ecossais présentèrent un mur d'acier à leurs agresseurs.

Ceux-ci, sentant l'occasion décisive, fouettés par l'affront véhément du vieux soldat, bondissaient autour d'eux.

Mais le cri de " trahison " avait été entendu de l'armée écossaise.

Le détachement de cavaliers qui avait accompagné les plénipotentiaires de la reine et qui était stationné à quelque distance s'avancait au galop.

Plusieurs chevaliers s'élançaient d'eux-mêmes du camp, pour le soutenir.

Lord Rosberg jugea son coup de force compromis, avorté,

Et courant, ainsi que ses compagnon, vers leurs chevaux, ils reprirent à toute allure le chemin de leur camp, accompagnés par leur propre escorte qui n'avait pas osé venir à la rescousse.

— Et ce sont des nobles, cela ! gronda Mac Sweeny.

Mais la situation était critique : il se hâta de rejoindre l'armée écossaise.

Là, le rapport de ses coureurs lui confirma ce que l'officier était venu lui apprendre succinctement.

Une armée, considérable pour l'époque, débarquée nuitamment, s'avancait à marches forcées par deux routes différentes, afin d'enfermer les Ecossais entre leurs colonnes et le camp de lord Rosberg.

— Il n'y a qu'une ressource, déclara brièvement le vieux soldat, si nous ne voulons être saignés ici comme des moutons, c'est de passer sur le corps à ces faux gentilhommes et de gagner la région de l'Ouest, où nous attendrons des renforts envoyés d'Edimbourg.

Et il fit immédiatement sonner les trompettes, lança quelques ordres brefs.

Arrachant ensuite un feuillet de ses tablettes, il y traça ces mots, d'une main fiévreuse :

" Majesté,

" Les appréhensions de votre vieux capitaine n'étaient que trop justifiées.

" Rosberg négociait pour donner le temps à une armée de secours de débarquer et de nous prendre à revers.

" Je marche sur son camp et pense atteindre de là les montagnes d'Orfeld, où nous mourrons sans faiblesse si des ressources ne nous arrivent pas à temps.

" Votre fidèle sujet,

" MAC SWEENY. "

Pas de titre, rien que ce nom.

C'était assez !

Il tendit le papier à un jeune officier qu'un peloton de lanciers supérieurement montés se tenait prêt à escorter.

— Passer à travers tous les obstacles, commanda-t-il. Si un seul d'entre vous survit, qu'il remette ce papier à la reine... Allez !

L'officier ne répondit pas un mot.

L'heure n'était plus aux paroles.

Il planta ses éperons dans le ventre de son cheval ; son escorte l'imita aussitôt.

Et bientôt leur troupe haletante disparut dans la poussière.

CLX. — L'ARMÉE-CITOYENNE.

Tandis que le soldat sans reproche et sans peur avertissait sa souveraine de la rupture des négociations, un de ses escadrons allait aussitôt occuper une position dont Mac Sweeny voulait s'assurer.

Située dans la zone neutre ménagée entre son armée et celle de lord Rosberg, cette position était d'une grande importance et il ne voulait pas laisser à ce dernier le loisir de la devancer.

Des mouvements rapides qu'il observa dans le camp des seigneurs révoltés lui apprit qu'il avait agi prudemment.

En effet, des cavaliers venaient d'en sortir ayant évidemment le même objectif que lui.

Mais il était trop tard : la bannière écossaise flottait sur le point culminant vers lequel les alliés des Anglais comptaient se diriger...

Derrière Mac Sweeny, ses soldats pliaient rapidement leurs tentes.

En même temps, par de nouveaux ordres, le vieux capitaine indiquait à chaque contingent ses positions de combat.

Du côté de lord Rosberg, la même activité régnait aussi.

— Maudit soudard ! grommelait l'ancien gouverneur d'Edimbourg, donnant ce nom de pris immérité au noble capitaine des gardes de Marie Stuart, triple maudit et triple fou !... Que n'ai-je pu continuer à l'abuser quelques jours de plus ! J'écrasais son armée jusqu'au dernier homme.

Il ne savait pas que, depuis le premier jour de ces fautes et trompeuses négociations, l'honnête guerrier se méfiait de lui.

Le soin avec lequel Mac Sweeny s'était gardé, en envoyant des coureurs dans toutes les directions, en était la preuve.

Excités par la nouvelle de la forfaiture commise, les Ecossais fidèles déployaient une véritable rage dans leurs préparatifs de lutte.

Aussi furent-ils rapidement terminés.

Et les divers contingents eurent-ils vite pris les postes qui leur étaient assignés.

Mac Sweeny se porta alors au galop devant chacune de ses colonnes.

Et là, de sa voix de bataille, il lança ces paroles :

— Guerriers, redoutant votre vaillance, les traîtres que vous avez à combattre ont essayé de la félonie pour nous surprendre à l'improviste. A nous de les écraser, afin d'en faire ensuite un exemple de carnage aux étrangers qui viendraient souiller le sol de la patrie !

Le martellement enivré des armes vengeresses sur les boucliers lui répondit, accent terrible et sombre.

Et les Ecossais s'ébranlèrent !

Lord Rosberg vit s'avancer leur masse tumultueuse.

Son camp à lui n'était pas encore levé.

Ses mercenaires coururent en désordre prendre leur dernières positions de bataille.

Mais déjà une charge endiablée, menée par un corps de cavalerie aventureux, les abordait, rompant les rangs qu'ils commençaient à former.

Et continuant à foncer en avant, les Ecossais parvinrent jusqu'aux tentes, les renversant sous le poitrail de leurs chevaux, semant la terreur parmi ceux qui s'y trouvaient encore.

Le chef des seigneurs révoltés vit avec colère leur terrible agression :

— Cervez-les ! cria-t-il. Et puisqu'ils ont envahi le camp, qu'aucun d'eux n'en sorte vivant !

Et cinq ou six fois plus nombreux, les irréguliers assaillirent de partout la vaillante cohorte.

Ceux-ci étaient venus en sacrifiés, ils le savaient.

Assaillis à leur tour de partout à la fois, les braves comprirent que l'heure était venue de payer leur héroïsme.

Et faisant tête, ils commencèrent une lutte ou plutôt une défense désespérée.

Leur général leur avait dit :

— Allez, pénétrez dans le camp des rebelles et empêchez-les de se former.

Ils avaient accompli sans hésiter la première partie de leur tâche. Maintenant le plus difficile restait à faire.

**VIN MORIN "GRESO-PHATES" REMEDE INFALLIBLE POUR les AFFECTIONS DE POITRINE, TOUX, BRONCHITE, MAUX DE GORGE, Etc.**

Agents pour les Etats-Unis : GEO. MORTIMER & COE, 24 Central Wharf, BOSTON, Mass.